29 mars

Nous sommes cantonnés chez des gens méfiants. Tout le fait prévoir : ainsi cette inscription sur le comptoir – c'est en effet un café -- " on est prié de payer au moment où l'on sert".
Expédition vers les batteries de 120. Sur le bord de la route conduisant à ces batteries on a disposé 4 faux canons : le corps d'un arbre sur deux roues de chariot. M.M. les boches, ouvrez l'œil si vous ne voulez pas user inutilement vos munitions !

30 mars

Wanenkem reçoit avec sa citation à l'ordre du jour la médaille de Saint Georges, décoration russe. On le félicite chaudement et après lui avoir lu un petit mot de compliment on arrose cela avec du "wijn" et de la "bier"..

31 mars

Encore un mois qui s'achève et rien de changé dans la situation. Nous retournons aux batteries de 120. Les artilleurs vont et viennent et s'interpellent : on va sans doute tirer. En effet les voici qui braquent la pièce vers le ciel. Puis on cherche des obus explosifs. Mais les deux servants ne trouvent pas ! Enfin voici qu'ils en découvrent dans un abri à droite de la pièce : ils amènent les engins sur un brancard. Les gargousses ! où sont les gargousses ? C'est toi qui les as rangées ? 'Non, je n'y ai pas touché". " la preuve c'est que les voilà près de ton gourbi". Pendant ce temps-là on cherchait après le pointeur qui ne "s'en faisait pas " et ronflait dans sa cahute en terre. Enfin tout est prêt. Heureusement que ce ne sont pas des canons à tir rapide et que le village à atteindre, Merckem, ne peut se déplacer comme une formation d'infanterie ou de cavalerie…

1er avril 1915

Jeudi-Saint. C'est jour de relève, mais nous avons tout de même la messe à **Saint Julien**. Dans les ruines de la pauvre église on a trouvé un ornement vert. Justement la couleur qui nous manquait.
Après la pêche aux grenouilles, la chasse aux lapins. Des collets sont posés dans les haies, mais quand on va voir les résultats de notre chasse on trouve non un lapin mais… un chat furieux.

2 avril

Vendredi-Saint. Calme complet autour de nous. C'est le recueillement digne de ce jour. Le ravitaillement n'a pas prévu le maigre mais ma petite sœur m'avait envoyé des conserves de thon. Avec du beurre et de la gelée, nous faisons un repas délicieux. Et si nous obéissons au précepte de l'abstinence du moins nous ne satisfaisons pas à celui du jeûne et de la pénitence !
C'est demain l'ordination de Maurice Lebas, j'y pense toute la soirée.

3 avril

Samedi-Saint. Comme ces jours se sont passés tristement ou plutôt comme ces journées nous semblent vides ! Où sont les nocturnes, où est l' "*Exultet*" et le "*venite exultemus*" des Matines de Pâques ? Vraiment toute la matinée j'essaie d'écouter le son des loches qui reviennent… de Rome. Je n'entends que le bruit du canon ou de la mitrailleuse. Je vais le soir au poste du commandant car le P. Carot demain doit y dire la messe.

Quelle activité dans ces ruines que l'on croirait désertes. Les pionniers vont et viennent toute la nuit transportant des matériaux : madriers, sacs de terre etc… on travaille avec une activité fébrile dans ce nouveau Pompéi en profitant des fusées boches ou françaises. Souvent dans cette obscurité il arrive de pénibles incidents, un malheureux tombé dans un trou d'obus, risquant de se casser une jambe ou de se noyer. Ce soir un pionnier, voulant pénétrer dans une maison, voit la porte obstruée par le cadavre d'une vache. Le ventre de l'animal est gonflé, il enjambe la dite vache mais il manque son coup et son pied s'enfonce dans le ventre de la bête! Plus loin l'équipe sanitaire cherche dans la nuit quelques cadavres à enterrer : en voici un à demi enfoui dans un tas de fumier, c'est un boche, on le reconnait à ses bottes. Il doit être là depuis le début de novembre. Sans hésiter deux hommes de l'équipe tirent le cadavre par les bottes, mais – horreur – les jambes seules se détachant du tronc en pourriture leur restent entre les mains.

4 avril

Pâques. *Haec dies quam fecit dominus*… Quelle joie en effet pour les soldats et les officiers d'avoir la messe en ce jour malgré la proximité de la ligne de feu. Et pour nous quel bonheur de pouvoir apporter à ces âmes quelques consolations. " et valde mane una sabbatorum, veniunt ad monumentum orto jam sole". En effet à l'aurore le Père Carot montait à l'autel que recouvrait une espèce de grand baldaquin, fait de toiles de tentes. Quelle impression sur l'âme que cette messe dite dans les ruines, à 500 mètres des tranchées. 150 hommes et plusieurs officiers avaient le bonheur d'y assister – il ne fallait point abandonner les tranchées – un religieux silence planait sur cette assemblée, seulement le "psi" de quelques balles perdues qui venaient s'aplatir dans les ruines.

Au P.S. de Fortuyn, messe à 8 heures à laquelle assiste le colonel. On y chante des cantiques appropriés à la guerre, en particulier celui-ci que Lhuilier chante après l'élévation au moment du Memento des morts, sur l'air du "Stabat Mater" :

Marie, ô mère des douleurs
Le cœur meurtri le yeux en pleurs
Nous tombons à vos genoux
Ayez pitié de nos soldats
Fauchés dans les derniers combats,
Au ciel recevez les tous !
Ils étaient forts, jeunes et beaux,
Pleins de vie et d'espoirs nouveaux
Riant à leur avenir.
La patrie était en danger
Sans un regret, le cœur léger
Pour elle ils ont su mourir
Ne regardez point leurs péchés
Car dans la gloire ils sont couchés
Et vous aimez les héros
A ces sublimes combattants
A nos grands hommes de vingt ans
Donnez l'éternel repos.

Woestern

5 avril

Nous allons à Woestern et pour nous y rendre nous passons à Boesinghe. C'est notre pays, nous avons été "Besinghois". D'ailleurs regardez, tous les habitants nous connaissent et nous saluent "Bonjour, monsieur Baudet, dit madame Lisbeton".. " Ah ! Marcel…", c'est Bouyer qui est ainsi interpelé.

Chaque maison évoque un ou plusieurs souvenirs. M. Verbeck débite toujours son porc, Mlle Vandermersch a toujours à sa devanture dates, oranges, petits beurres, confiture etc… M^{elles} Mesdorn apportent leur sourire au pas de leur porte. M. Snick habite toujours sa maison qu'un obus a traversée de part en part. j'aperçois une épaisse fumée qui sort d'une fenêtre entrouverte, c'est Dischpette qui fume sa pipe et crache par terre…

Nous sommes logés chez de bons et braves flamands M. Oestlandt. Il y a deux bons vieux, une charmante petite vieille et un joli petit gars qui répond au nom de Valerre. Les trois vieux sont autour de l'âtre et se chauffent tout en fumant leur pipe, car la grand-mère elle aussi fume la pipe. Valerre, monté sur une chaise, fait roucouler une tourterelle.

6 avril

Il y a concert à Woestern. La musique du régiment joue pendant une heure devant la mairie. Je vais voir M. Martin qui est toujours un peu souffrant. On organise une réunion pour le lendemain. Golas et moi cherchons une maison paisible… avec des volets verts pour y déjeuner tous, c'est-à-dire le clergé du régiment.

7 avril

Laudetur Jesus Christus. Messe de communion pascale pour le 2ème et 3ème bataillon. Le colonel y assiste en tête. L'église est bondée de soldats. La cérémonie est très touchante. J'étais si heureux de voir tous ces hommes, tous ces guerriers avancer vers la sainte table, recevoir le Bon Dieu. J'étais heureux de voir que mes camarades L'aimaient aussi, sentaient qu'ils avaient besoin de Lui. Alors j'étais content et je sortais de l'église le cœur léger. Eux aussi sortaient du temple en groupes joyeux et regagnaient leur cantonnement tout en évoquant les souvenirs de leur 1ère communion.

8 avril

Temps gris. Journée quasi inutile. Photos, trop de photos ! Point d'exagération en rien ! [12] Malades à loger pour la nuit car en dépit de tous les "tuyaux" de l'E.M. ou autre nous retournons à Saint Julien. Où est la vie du G.S., le règlement, l'étude dans la cellule… Enfin, comme le disait le Père Robert dans l'Echo de la Famille: " il n'y a de long que ce qui est éternel, or la guerre ne le sera point, donc elle ne sera pas longue !!! "

Saint Julien

9 avril

Visite dans les ruines de **Saint Julien** ! Pauvre église, nobles ruines ! On recueille un ornement sacerdotal à demi enfoui sous les décombres, là-bas sur l'autel une statue de saint Antoine et une de la Sainte Vierge. Toutes les deux sont intactes.

M. Nivière me donne un petit travail à faire, travail intéressant entre tous : relever sur la carte l'emplacement de toutes les tombes de soldats avec les noms si possible. Je vais voir Lhuilier et tous les deux nous dressons notre plan.

---

[12] *Merci néanmoins à ces "photographes". Grâce à eux, cent ans plus tard, nous pouvons revivre par la vue autant que par le cœur bien des moments évoqués dans ces carnets… (voir page 129)*

10 avril

Après la messe du P. Carot, nous partons Lhuillier et moi, un bâton d'une main, une carte de l'autre. Nous parcourons la plaine et nous avons relevé… 250 tombes de soldats ! Oh ! ces tombes de guerriers morts dans la plaine, sur ces champs de bataille déserts, parmi ces ruines de maisons bombardées et incendiées ! une petite croix faite de frêles branches d'arbre en indique l'emplacement. Que de fois nous nous sommes baissés pour rafistoler cette fragile croix que le vent avait brisée. Que de fois nous nous sommes baissés pour chercher un nom qui n'existait pas ou pour déchiffrer l'inscription écrite au crayon et à demi effacée par la pluie. Quelques-unes sont assez bien entretenues, celles qui bordent les chemins. Chaque soir les cuisiniers montent du village aux tranchées et de l'église en ruines, ils rapportent quelques emblèmes religieux (statues.,crucifix) et les déposent pieusement sur la tombe de ces braves.

Sur la route de Zomcheke nous sommes arrêtés devant une tombe fort curieuse : un immense trou d'obus rempli d'eau, à la surface de ce lac artificiel émergeait un petit ilot que surmontait une croix de bois. Nous lûmes dessus : "sous-lieutenant Fauveau 90° Régiment d'infanterie". Nous fîmes une courte prière pour le repos de l'âme de ce héros et nous continuâmes nos recherches dans la plaine, sur les crêtes où la silhouette des petites croix se dessine si bien dans le ciel, dans les prairies le long des ruisseaux où tant de soldats du 90° reposent en paix.

11 avril

Dimanche in Albis… Parmi les ornements recueillis dans les ruines de **l'église de Saint Julien**, le Père Carot me fait don d'une étole ! Tout de suite la pensée du diaconat me vient à l'esprit. Ce jour-là le porterai l'étole sauvée de la profanation. Quelle joie ! Que de souvenirs cet ornement sacré me rappellera. Je n'ose à peine penser à ce jour béni.

12 avril

Les obus sont tombés sur **Saint Julien**, le pauvre **Christ** qui se trouve à la porte de l'église a été mutilé : un obus en a arraché les deux jambes ! Mon ami Roger Weiss, le médecin auxiliaire me fait à ce sujet un joli sonnet :

Le Christ mutilé de Saint Julien

Leurs obus en sifflant ont écrasé l'église !
Le chœur s'est effondré avec un grand fracas
Mais le Seigneur bénit par la main de la brise
L'oiseau qui fait son nid au milieu des plâtras.

Au pied du mur sacré sur la croix qui nous garde
Les deux grands bras ouverts du divin crucifié
Protégeaient nos soldats, vaillants,montant la garde.
Mourant pour la Patrie, Lui pour l'Humanité

Bandits, il ont voulu pour la deuxième fois
Le frapper parce qu'ils craignaient son ciel de gloire
Le Christ est mutilé mais du haut de sa croix

Ouvrant son ciel au juste il pardonne aux bourreaux
Et ses yeux voient monter à l'horizon nouveau
Une ère de justice, une aube de victoire

Moorteltje

13 avril

Les anglais viennent prendre le secteur. Nous quittons donc Saint Julien., non sans quelque regret. On s'était attaché à ses ruines. J'aimais tant le beau Christ mutilé par un obus sacrilège. Nous connaissions tous les coins de **Saint Julien** : la maison où l'obus – un énorme obus – n'est pas éclaté, cette autre maison dont le salon était habité par un cheval, un beau cheval blanc que nous regardions déjeuner à travers le trou béant d'un obus, et la petite chapelle sur le bord de la route, restée intacte malgré le bombardement : la sentinelle qui gardait les entrées du village était heureuse de s'y abriter pendant la nuit. Tout passe, la guerre aussi passera… Quand?

14 avril

On parle d'embarquement pour une destination inconnue… peut-être la Lorraine… l'Alsace… La photo avec un grand P, voilà le programme de notre vie maintenant… c'est je crois un peu exagéré mais cela passera

15 avril

Toujours à Moorteltje. Je vais voir les pièces de 126 anglaises. Elles sont bariolées de multiples couleurs et font beaucoup de fumée au départ du coup… trop de fumée car les boches repèrent la batterie, voici les shrapnels qui éclatent à 100 mètres en avant.

Vers la France

16 avril **Houtkerque**

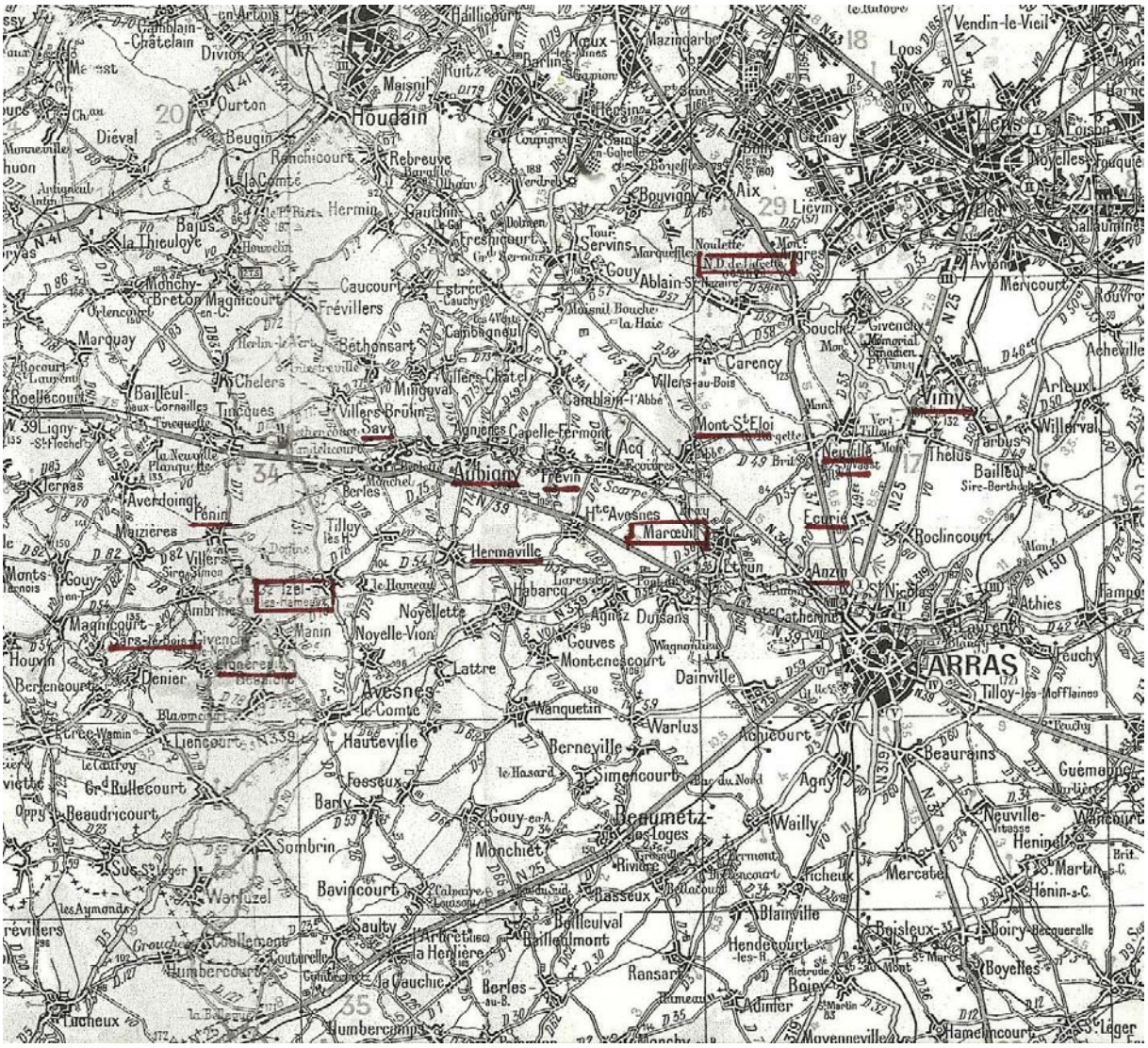
Départ en autobus. Nous sommes en première classe. Nous filons sur la route. Il fait beau, il y a de la poussière et nous allons **vers la France**. Nous y voici ! Ost-Cappel… on file sur la route poudreuse. Les bus s'arrêtent en plein champ vers 10 h. Nous mettons les pieds sur la terre de France, cela semble bon. Tout verdoie dans la plaine. "*Je suis d'excellente humeur*"…..C'est Roger Weiss. qui crie à qui veut l'entendre son refrain habituel !

" enfin la France ! Houtkerque, le 16 avril 1915 "

17 avril

A peine installés à **Houtkerque** chez de braves gens, voilà déjà que l'on parle de quitter le cantonnement, d'embarquer, d'aller vers l'inconnu. A midi on part pour **Cassel** à 15 km de là. Route magnifique, partout dans la plaine on ne voit que moulins à vent, clochers qui groupent autour d'eux de jolies maisons aux toits de chaume et aux volets verts. Après avoir traversé Vimezule où cantonnent trois bataillons de canadiens nous allons à Cassel tout en pensant à Du Guesclin qui battit les anglais, maintenant nos alliés.

Sur les flancs de cette colline que nous gravissons lentement avant de traverser la ville nous obliquons à gauche pour rejoindre Cassel-station où nous devons embarquer. Il est 7 heures, on doit prendre le train à minuit ! Nous allons demander l'hospitalité dans un petit joujou de maison placée à flanc de coteau


Houdain
Aix
Vendin-le-Vieil
Loos
Lens
Grenay
Bouvigny
Servins
Ablain-St-Nazaire
Souchez
Carency
Mont-St-Eloi
Neuville-St-Vaast
Thélus
Vimy
Mercourt
Villers-au-Bois
Camblain-l'Abbé
Acq
Athies
Anzin
St-Nicolas
Etrun
Roclincourt
Ecurie
Marœuil
Hermaville
Habarcq
Agnez-Duisans
Gouves
Montenescourt
Dainville
ARRAS
Tilloy-les-Mofflaines
Wanquetin
Warlus
Achicourt
Beaurains
Agny
Wailly
Beaumetz-les-Loges
Simencourt
Berneville
Monchiet
Rivière
Mercatel
Henin-s-C.
Boiry-Becquerelle
Boyelles
Boisleux-St-Marc
Blairville
Hendecourt-les-H.
Ransart
Adinfer
Bailleulmont
Bailleulval
Basseux
Bavincourt
Sombrin
Beaudricourt
Gr.d Rullecourt
Fosseux
Barly
Noyelle-Vion
Noyelle
Lattre
Avesnes-le-Comte
Hauteville
Liencourt
Denier
Sars-le-Bois
Magnicourt-en-C.
Houvin
Bertencourt
Manin
Ambrine
Tilloy-les-H.
Pénin
Averdoingt
Ternas
Monts
Gouy
Villers
Maizières
Izel-les-Hameaux
Le Hamel
Berles-au-B.
Humbercamps
Lucheux
Couturelle
Humbercourt
Coullemont
Saulty
Arrentières
la Herlière
la Cauchie
Warluzel
Bailleul-aux-Cornailles
Tincques
Chelers
Marquay
Roellecourt
Ligny-St-Flochel
Frévillers
Caucourt
Estrée-Cauchy
Monchy-Breton
Magnicourt-en-C.
Orlencourt
Bethonsart
Cambligneul
Villers-Châtel
Mingoval
Villers-Brûlin
Savy
Agnières
Capelle-Fermont
Frévin
Hte-Avesnes
Berles
Tilloy-les-H.
Ourton
Dieval
Beugin
Ranchicourt
Rebreuve
la Comté
Hermin
Bajus
la Thieuloye
Gauchin
Fresnicourt
Dolmen
Tour
Goy
Moulette
Marquefle
Maisnil-Bouche
la Haie
Maisnil
Ruitz
Haillicourt
Divion
Camblain-Châtelain
Mazingarbe
Noeux-les-Mines
Barlin
Hersin
Coupigny
Sains-en-Gohelle
Boyelles
Verdrel
Lievin
Avion
Sallaumines
Noyelles-Godault
Douai
Arleux
Willerval
Tarbus
Bailleul-Sire-Berthoult
Rouvroy
Acheville
Gouy-en-A.
Monchiet
Mercatel
Icheux
Henin-s-C.
Martin
Guémappe
Neuville-Vitasse
Heninel
Wancourt
Beaurains
Achicourt
Agny
Wailly
Mercatel
Boiry-Becquerelle
Boyelles
Boisleux-St-Marc
Hamelincourt
Moyenneville
Adinfer
Boiry
Ransart
Hendecourt-les-H.
Blairville
Bailleulmont
Bailleulval
Basseux
Rivière
Berles-au-B.
la Cauchie
la Herlière
Arrentières
Saulty
Couturelle
Coullemont
Humbercourt
Humbercamps
Lucheux
Warluzel

Nous sommes heureux de nous sentir en France et les habitants sont heureux de nous voir. Depuis longtemps ils ne voyaient que des anglais dans cette région. Enfin il est minuit, on embarque dans des wagons non aménagés où l'on est serrés comme des harengs :

Huclier

18 avril

On passe à *Hazebrouk, Saint Omer, Calais, Boulogne*, mais nous dormons. Au petit jour on entrouvre la porte du wagon : la mer : les dunes ! On admire le paysage… pas longtemps car on arrive à Etaples et une grave chose nous préoccupe : irons-nous sur Paris et ensuite vers l'Alsace ou bien prendrons-nous l'embranchement pour aller sur *Arras* et de là à Mouchy ? Hélas, c'en est fait on tourne à gauche : *Montreuil, Brimeux, Auvin*. Le clairon sonne. Halte-là on descend et on vient cantonner dans le joli petit village de l'Artois : **Huclier**. On est tout étonnés d'entendre les gens parler français, mais on entend partout le mot "bistouille" et c'est pour nous un vieux souvenir, souvenir de Laitre, de Sailly.

19 avril

Messe à 7 heures dans l'église du village. Nous passons la journée allongés au soleil dans les prés parsemés de marguerites. Je lis "Sœur Thérèse de l'enfant Jésus". Nous sommes dans le secteur de **N.D. de Lorette**. Nous combattrons sous sa protection…

20 avril

On doit partir ce soir pour **Ecurie** (nord d'Arras). L'espionnage allemand est fantastique : les boches savaient que nous embarquions à Woestern à 7 h. 30, car à l'heure précise ils ont envoyé une demie douzaine de 105 – jamais jusqu'ici ils n'avaient bombardé le village. Un conducteur d'autobus a été blessé (pas de chance), quant à nous nous étions en retard d'une demie heure et nous arrivâmes l'incident terminé…
Départ en auto à 6 h. 30 vers Arras

Marœuil

21 avril

Nous cantonnons à **Marœuil** et non à *Ecurie*. Deux bataillons sont logés dans une usine, ancienne filature. Notre infirmerie est installée dans le salon de la demeure des administrateurs de l'usine. Quelques obus au-dessus du village vers midi viennent nous avertir que nous ne sommes pas loin de la ligne de feu. D'ailleurs le village a plusieurs maisons éventrées par les percutants boches, l'abside de l'église s'est effondrée sous le choc brutal de quelque 210 ou 305 autrichien.

Le soir nous changeons de cantonnement et habitons tout en haut du village la salle d'un café : c'est la vie de famille qui reprend en compagnie de Bouyer, Laroche, Mathieu, Léger…

22 avril

Le premier bataillon occupe les tranchées, le secteur réservé au régiment ne peut contenir que 3 compagnies. Nous aurons donc 6 jours de repos pour trois jours de tranchées. Un nombre considérable de troupes est amassé ici entre **N.D. de Lorette** et **Arras**… Que va-t-il arriver ? peut-être rien. On parle déjà d'un départ prochain pour une autre destination.

23 avril

J'apprends que nous ne faisons plus partie du 20° C.A. mais du 33° de réserve. La vie est vraiment calme à **Marœuil**. Il y a une quantité considérable de canons, jusqu'à 12 canons en ligne côte à côte ! et cependant c'est le calme, aucune pièce ne tire. Pourquoi ? Mystère..
La poste ne marche plus.

24 avril

Je reviens de la messe matinale. Cette pauvre église de Marœuil a reçu aussi quelques blessures glorieuses. Des obus allemands sont venus endommager l'abside et la voute, les vitraux sont brisés et les oiseaux volent sous les voûtes, chantent durant l'office, passent et repassent à travers les rayons du soleil qui se lève…
Journée paisible passée dans le café de Mme Valet. C'est notre P.S. Je parcours l'Illustration de cette semaine, je lis "Sainte Thérèse" puis fais un peu de photo pour ne pas perdre l'habitude.

ϑε δεϖιενσ θυελθυε πευ μισαντηροπε. ϑəαι διτ αδιευ αυξ φοιεσ δυ μονδε α μα πρεμιερε τονσ υρε ετ φε νε λε ρεγρεττε πασ. ϑ αιμε μιευξ λα παρτ δəηεριταγε θυι μəα ετε εχηυε

Je deviens quelque peu misanthrope. J'ai dit adieu aux joies du monde lors de ma première tonsure et je ne le regrette pas. J'aime mieux la part d'héritage qui m'a été échue

25 avril

J'achète le journal et je vois sur le communiqué de guerre : entre le canal et la route de Poelkapelle les troupes françaises ont lâché ! Quoi ! nous avons été là près de six mois sans perdre un pouce de terrain, en gagnant même quelques tranchées et il faut que ces messieurs zouaves et autres, dont on vante tant la valeur, abandonnent nos positions ! Alors maintenant les boches sont à **Langemarck**, au four à pain, ils sont dans ces ruines où le Père Carot avait dit la messe le jour de Pâques !

26 avril

Journée de photographie. Mais la ferveur des premiers jours est passée. C'est tant mieux !

27 avril

Quelle fin de journée ! Hier nous étions joyeux, on chantait mais voici qu'un cycliste vient nous dire : " il faut envoyer une équipe aux tranchées, le ***brancardier Antoine*** et l'***adjudant Asselin*** ont été tués.". personne ne voulait le croire, on alla au téléphone, mais ce n'était que trop vrai !! Lui, si souriant le matin, était maintenant étendu raide au fond d'une tranchée après neuf mois de campagne, de sacrifices, d'espoir de retour, il mourait lui aussi… nous étions atterrés !

28 avril

L'enterrement a eu lieu à 9 h. du matin. Le Père Carot disait la messe, je la lui servais. Une section de service entourait les 3 cercueils : tous au garde à vous, jugulaire au menton, l'arme basse. C'était impressionnant… arrivé au cimetière l'aumônier bénit la tombe et chacun de nous jeta de l'eau bénite sur la dépouille mortelle de nos chers camarades en leur disant un dernier adieu. Près de la fosse ouverte, deux cadavres, deux momies étaient là apportés d'Ecurie pendant la nuit. C'était des hommes du 226 tués il y a six mois ! L'aumônier récita les prières des morts sur ces deux squelettes habillés en soldats et on les ensevelit.

Vers 4 heures, on ne sait encore pourquoi, les allemands envoyèrent six "boulets" sur Mareuil. Il y eut 3 tués et 15 à 20 blessés dont plusieurs furent soignés par nous au poste de secours.

Izel les Hameaux

29 avril

Après une longue marche pendant la nuit, nous sommes arrivés tout endormis dans un petit village endormi lui aussi (il était minuit) et nous avons sommeillé jusqu'au lendemain 8 heures. Les cloches sonnaient, les oiseaux chantaient, le soleil à travers les fentes de la porte venait nous convier à sortir de notre lit moelleux de paille pour aller admirer ce paysage fleuri de printemps. Et c'est ce que nous fîmes. Allongés dans l'herbe parsemée de pâquerettes, nous passâmes une délicieuse journée.

30 avril

Le printemps dans ce village m'enchante tellement que dès 4 heures je suis debout et m'en vais dans la rosée des prés avaler du bon air à pleins poumons. Il est 5 heures. Je fais ma prière au son de l'angélus qui sonne à l'église, puis à 6 h. je vais à la messe. C'est une véritable journée de vacances.

1er mai 1915

Le 107° d'infanterie défile dans les rues d'**Izel** au son de la musique du 69°. Puis notre musique donne un concert sur la place de l'église. C'est demain dimanche, nous allons, Grandjean, Lefèvre et moi répéter quelques chants à l'église pour la messe militaire.

2 mai

Monseigneur Ruch vient nous surprendre dans l'après-midi. Une note passe dans la compagnie : à 6 heures Salut présidé par sa Grandeur. Monseigneur prononce un petit discours très simple qui plait beaucoup aux hommes venus nombreux pour l'entendre. Il rappela son enfance à Nancy, alors qu'il suivait le 69° dans les rues de la capitale de la Lorraine. Il rappela son service militaire à la même caserne Thiry où était le 69. Ces quelques souvenirs d'antan lui gagnèrent tous les cœurs.

3 mai

L'homme propose… le major dispose. Je voulais travailler durant l'après-midi, écrire quelques lettres. Il me faut aller à la Brasserie voisine changée pour l'instant en établissement d'hydrothérapie pour faire fonctionner les douches…

4 mai

On parle fort de l'attaque, mais silence car il y a tellement de "tuyaux"… qu'il peut s'en trouver de faux. On parle, et c'est sérieux, de "nettoyeurs" armés de poignards, grenades, revolvers. On parle d'un bombardement intense, d'arrivages de troupes par des galeries souterraines et les malheureux boches verront les petits "*françoz*" sortir de terre comme des diables… est-ce une circulaire ministérielle et un ordre ou bien du Jules Verne inédit ?...

5 mai

C'est la dernière journée passée à **Izel**. L'heure solennelle de l'attaque approche. Nous devons partir le soir à Hermaville à quelques kilomètres de là.
Nous disons adieu aux braves gens qui nous hébergeaient et nous partons tels des chemineaux sur la route poudreuse demander l'hospitalité un peu plus loin dans un autre village.

Hermaville

6 mai

Nous sommes cantonnés dans l'école des filles du village d'**Hermaville**. L'aumônier vient faire une visite désastreuse chez nous. J'en suis malade. Je me console en écrivant une lettre à ma petite sœur qui se désole de ne pas recevoir de nouvelles

" Devine qui j'ai vu cette nuit ? La rue du Perray calme silencieuse, tout ensoleillée. Tous les volets étaient fermés afin de tenir l'intérieur plus frais. Seulement là-bas près d'une grande cheminée de moulin j'ai vu l'un de ces volets s'entrouvrir, une tête de jeune fille se montra et sembla scruter l'horizon. Instinctivement je me retournai pour voir ce qu'il y avait, mais personne dans la rue, si ce n'est là-bas au tournant d'une école un homme… le facteur ! Il approche, il grossit, on distingue nettement sa boite, sa mystérieuse boite puis il disparait dans l'embrasure d'une porte.. il apparait de nouveau puis disparait encore. Il vient vers moi, maintenant il passe le long de la maison où la jeune fille a entr'ouvert le volet, il passe le long de cette maison mais ne s'y arrête pas !! Alors le volet se ferme lentement. J'ai voulu entrer dans cette maison, je n'ai pas pu ; j'ai demandé qui habitait là. C'est, m'a-t-on dit, les deux sœurs et la maman d'un jeune séminariste parti en guerre, il n'écrit plus, m'a-t-on dit aussi, et les petites sœurs se désolent. Alors j'ai pris la défense du soldat, j'ai accusé la poste, j'ai surtout accusé la guerre qui a quelquefois des exigences…

Alors le jour est venu, la rue du Perray tout ensoleillée disparut, je m'éveillai. Mais ce que j'avais vu la nuit m'avait troublé un peu, j'avais quelque remords malgré que ce fut la faute de la guerre et j'ai pris cet immense papier pour t'écrire une longue lettre… "

7 mai

Une cérémonie inoubliable s'est déroulée hier soir à l'église. Tout le régiment était là massé dans les 3 nefs, sous le porche. Et toute cette foule chantait de toutes ses forces :

Donne-nous ta vaillance
Pour vaincre l'Allemand,
Et prends en main, fille de France
Le fier drapeau du régiment.

C'est en effet la fête de *Jeanne d'Arc* et l'aumônier a eu l'heureuse idée de consacrer le régiment à la vierge de Lorraine. Tous ces hommes sortirent de l'église enthousiasmés. Beaucoup restèrent après l'office et demandèrent à se confesser. Ce matin il y avait communion générale.

Départ probable pour cette nuit. L'heure solennelle de l'attaque a sonné.

ϑ αι ευ εντρε λεσ μαινσ υν δοχυμεντ τρεσ ιντερεσσαντ, λε πλαν δεταιλλε, τρεσ δεται λλε δεσ τρανχηεεσ βοχηεσ αϖεχ λε νομ δε χεσ τρανχηεεσ ετ βοψαυξ. Χ εστ ϖραιμεν τ συρπρεναντ, μερϖειλλευξ.

J'ai eu entre les mains un document très intéressant, le plan détaille, très détaillé des tranchées boches avec le nom de ces tranchées et boyaux. C'est vraiment surprenant, merveilleux…

8 mai

En principe un ordre doit être suivi d'un contre ordre. Nous devions partir, nous sommes toujours à l'école d'**Hermaville**. Oh ! cette école d'Hermaville avec son institutrice : une vraie chipie. Aussi pendant la classe, cet après-midi, s'amuse-t-on à faire des singeries devant la fenêtre entr'ouverte. Et les petites filles rient et l'institutrice est furieuse : on entend claquer les vitres, la fenêtre se ferme.

Marœuil

9 mai

Il était minuit quand nous reçûmes l'ordre de départ. Les Cies rassemblées dans leur cantonnement attendent, l'aumônier vient leur adresser quelques mots, leur souhaitent bon courage et tous, genou en terre, reçoivent l'absolution générale. Au petit jour nous sommes à **Marœuil** , le régiment en position d'attaque. Nous habitons une vaste grotte longue d'au moins 300 mètres avec, ici ou là de petites chambres voûtées, à l'extrémité, une grande salle avec de piliers. Nous sommes à 20 mètres sous terre. Les boches peuvent envoyer des 420.

Mais nous nous lassons bientôt de cette vie de taupe, on sort de cette carrière pour aller habiter ans une maison voisine. Je m'allonge sur un lit pour dormir, mais impossible, le bruit infernal de notre artillerie m'en empêche. Ce tir est effrayant, une batterie placée derrière notre maison fait voler les tuiles à chaque départ. Je ne parle pas des vitres : il n'en existe plus aux fenêtres. A 7 heures ce tir enragé a commencé, il doit finir vers 15 heures ! Je sors dans la rue : les cuisiniers, les immortels cuisiniers sont au pas de leur porte en bras de chemise, les bras croisés. Ils regardent dans le ciel nos avions en reconnaissance ils sourient au bruit diabolique des 75 – "Qu'est-ce q'i doivent prendre les boches ! " De fait, s'ils n'en meurent pas ils en deviendront fous !

Trêve de littérature, les blessés commencent à venir : ils sont joyeux, pleins d'enthousiasme, on avance ! Neuville **Saint Vaast** est en flamme. La maison blanche est à nous. A 10 h. nos mines font sauter les tranchées de 2 lignes boches, les torpilles ont raison d'un blockhaus allemand, elles font en éclatant une fumée blanche qui s'élève à 100 mètres en l'air. Des groupes de prisonniers boches ne cessent de passer

10 mai

Couchés à 3 h. du matin. Quelques blessés dans la matinée. Nos troupes vont jusqu'aux pieds de **Vimy**. Le 26° a eu à faire à un fortin où se dissimulaient 30 mitrailleuses. Tous les canons qui entouraient **Marœuil** et nous fendaient tant la tête sont partis en avant. Le 69 est engagé. Deux blessés allemands passent à notre P.S.

Le général Joffre arrive à Marœuil dans l'après-midi. Dans son auto il y avait un bouquet de jacinthes !

Le 26° est toujours devant le fortin : 180 hommes d'une compagnie y ont trouvé la mort. Ces hommes, blessés tout d'abord, ont été achevés par les mitrailleuses. Un pauvre adjudant blessé est dans les fils de fer, immobile, faisant le mort car s'il bouge les mitrailleuses l'achèveront.

11 mai

Trois divisions d'infanterie sont arrivées dans la nuit à Marœuil. Nous progressons toujours malgré le feu intense de l'artillerie allemande qui donne beaucoup en ce moment
La 12° du 69° a été superbe dans sa charge à la baïonnette ! aussi a-t-elle pu prendre une grande partie d'un fortin dans le ravin devant Telus. Ils ont trouvé là 5 mitrailleuses. Depuis le début de l'attaque il est passé 700 blessés à notre poste ! mais tous sont joyeux, pleins d'enthousiasme : c'est la satisfaction que leur procure la victoire, c'est aussi la première fois que le 20° C.A. se sent victorieux. Un petit fait à noter en passant : les soldats allemands sont attachés à leurs mitrailleuses avec une chaîne ! des blessés nous le certifient !

12 mai

La bataille continue toujours aussi terrible. Certaines Cies ne veulent plus faire de prisonniers. Pendant l'action, deux boches qui se sont rendus passent près d'une Cie. Cent coups de fusil tirés par les hommes criblent de balles les deux soldats du Kaiser. La victoire sera difficile, mais la victoire sera pour nous.

13 mai

L'Ascension ! Je sers la messe au P. Carot dans un petit oratoire d'un château de Marœuil. Deux bonnes vieilles dévotes y habitent : elles sont très gentilles, doivent donner beaucoup aux œuvres, mais ce doit être une vraie plaie pour le curé !

Nous sommes bombardés toute l'après-midi. On soigne de pauvres malheureux, on se réfugie dans le souterrain. M. Martin vient nous voir : 15 officiers du 26° ont trouvé la mort devant le fortin et 1 200 de ce régiment se trouvent hors de combat !
Rapport des cuisines : **Vimy** est pris, on y a fait 1 400 prisonniers. Si seulement c'était le rapport officiel !

14 mai

La relève des blessés est très difficile. On ne peut pas employer les brancards car les boyaux sont trop étroits, aussi des premières lignes faut-il 5 et quelquefois 7 heures pour ramener le blessé au poste avancé de Pont de Pierre ! Cependant ce soir on nous a certifié que la relève était achevée, qu'il n'y avait plus de blessés sur le champ de bataille. C'est tant mieux

Un blessé boche est trainé sur le ventre jusqu'au P.S. avancé, on nous l'amène. Comme il sait le français on cause avec lui en attendant les autos-ambulances. C'est un aspirant, il est venu en renfort de Lens. Il dit l'Allemagne trop faible pour prendre une offensive et la France aussi. Alors la guerre finira par la diplomatie. "Nous demanderons la Belgique, rien à la France" – " et nous nous demanderons l'Alsace et la Lorraine ! ". il se mit à rire… on lui montra la photo du plan que j'avais vu à **Hermaville**, plan des ouvrages, tranchées, boyaux boches. Il regarda et demeura stupéfait. On lui montra une photo d'un avion militaire. Il le traita de coquin et de très désagréable oiseau.

15 mai

Quelques blessés. L'affluence du début de la semaine est passée. L'attaque aussi s'est ralentie. Journée calme, ici du moins, car là-bas sur le front on doit encore attaquer, avancer, prendre enfin position sur les hauteurs qui dominent la plaine de **Douai**.
Une soixantaine de blessés passent au P.S. durant la nuit. L'évacuation par auto, contrairement aux 2 jours précédents, se fait très rapidement.

16 mai

L'action se poursuit toujours mais la lutte est dure. Près du tiers de **Neuville** est encore aux boches et il faut prendre maison par maison. Or les allemands sont enfermés dans les caves et un mètre de béton recouvre celles-ci. Neuville est une vraie place forte. On comptait 500 hors de combat au bureau de colonel pour le 69°. C'est dimanche, il ne faut pas manquer la messe. Il fait beau, le P. Carot dira l'office dans le jardin du poste. Mais voici que les boches envoient des marmites sur Marœuil, nous déménageons donc et installons l'autel dans la grande salle à piliers de la grotte et la messe est dite dans ces nouvelles catacombes.

17 mai

Journée calme. Vers 4 heures nous nous apprêtons à partir pour le poste avancé de Pont de Pierre quand soudain un obus vient éclater dans notre poste de secours. M. Pierson est touché au bras, quatre ou cinq brancardiers, le vaguemestre : tous sauf le médecin sont blessés légèrement. Tous les pansements sont faits, on s'équipe à nouveau, on rit et nous nous dirigeons sur saint Aubin, le Pont de Pierre, abandonnant cette demeure inhospitalière du 2° bataillon.

Le Pont de Pierre

L'auberge du Pont de Pierre

Le Pont de Pierre, c'est une auberge sur la grand route d'Arras à **Saint Eloi**. Disons plutôt que c'était une auberge. Maintenant c'est une loque de maison sans toit, criblée d'obus. La patronne et sa fille habitent encore là. Nous pénétrons à l'intérieur. Le vent souffle à travers les fenêtres privées de leurs vitres, la pluie tombe du plafond dont on aperçoit ici et là les lattes. Sur la table du café, un joli bouquet d'iris et de lilas blanc dans une douille de 75. Nous nous groupons autour de cette table et nous cassons la croute en attendant les blessés : ils ne vinrent pas nombreux.

19 mai

L'Italie nous embête. Qu'elle dise ce qu'elle veut. J'veux pas rester ici 107 ans en guerre …
La vie au **Pont de Pierre** est tranquille. Nous prenons nos repas sur l'herbe. Nous allons l'après-midi sur la crête voir les éclatements d'obus. On devrait pourtant en être las !

20 mai

J'allai me promener dans le **Profond Val** tout près de notre poste quand mon attention fut attirée par trois meules de paille d'où sortaient des gerbes de feu. J'approchai. Les meules étaient creuses et dissimulaient des 75 !

Tout le service médical vient au Pont de Pierre. Nous progressons. Il ne reste plus à Marœuil que l'ambulance.

21 mai

Ce soir vers 9 heures j'eus la visite de mon cher ami Paul Bouyer, nous sortions pour prendre le frais et parler un peu : on avait tant de choses à se dire. Mais voici que les boches envoient quelques obus dans nos lignes. Aussitôt l'artillerie française est déchainée, c'est un bruit continuel de chariots aériens qui "vadrouillent" sans arrêt dans le ciel. Toutes les crêtes devant nous sont enflammées, les shrapnells éclatent dans le ciel comme de gros crachats rouges, les fusées succèdent aux fusées, il y en a des blanches pour éclairer le terrain, ici ce sont les vertes, plus loin des rouges qui retombent en gerbes comme un feu d'artifice le jour du 14 juillet. Près de nous une batterie de 75 qui fait rage augmente son tir chaque fois qu'une fusée rouge est lancée par notre infanterie. Toute la terre tressaille, tout le ciel est en feu. C'est d'une beauté tragique.

22 mai

Nous avons des photographes dans le personnel médical mais nous avons aussi des poètes. G. Ligen, évoquant les tombes que nous avons laissées là-bas en Belgique a écrit une petite pièce de vers qu'il intitule : "*la terre tressaille"*.

Attaque terrible dans la soirée, elle dure plus longtemps que celle d'hier. Notre commandant est tué ! Il y a très peu de blessés chez nous vu l'intensité de l'artillerie. Les boches, disent les blessés, sont venus en colonne par quatre et leurs rangs furent tous fauchés.

23 mai

Je suis de service cette nuit. La longue théorie des blessés commence pour ne s'achever que demain avec le jour. Celui-ci a une balle dans la tête et se réjouit d'avoir tué deux boches avant de quitter sa tranchée pour venir ici. Celui-là a une plaie du thorax et chaque fois qu'il respire cela fait comme le soufflet d'une forge par le trou béant de sa pauvre poitrine : on le panse et on l'encourage. Un autre a les mains brulées (les boches ont arrosé de benzine et de goudron une de nos tranchées) la main droite du malheureux est même carbonisée : on voit les os. Une odeur de chair grillée se répand dans les salles à un tel point que j'ai même dû quitter un instant la pièce pour aller respirer un peu au dehors. Les voitures viennent, on embarque tous ces braves, on leur souhaite bon courage, on leur sourit et les voilà partis vers la gare d'évacuation. Puis il vient d'autres blessés que l'on soigne, à qui on dit un mot de consolation et qui partent vers Aubigny.

Au matin je vais à la messe avec le docteur Watrin dans la petite église d'Anzin. C'est la Pentecôte mais fête triste cette année. *Veni sancte Spiritus*… venez apporter la sagesse aux nations afin que la paix règne partout

24 mai

Quatre allemands blessés viennent au P.S. L'un d'eux demande du cognac – " Quoi ? du cognac ?" dit un infirmier et le boche prend l'air scandalisé et il dit : " donnez-moi une couverture " – " attends un peu mon vieux, les français d'abord !" – " alors quoi ! les allemands sont des hommes comme les autres" cria le boche arrogant.. Il y avait bien une vieille toile de tente dans le coin de la salle, et bien il ne l'a pas eue. Et ce fut sans regret car au même instant passait sur la route un soldat ayant sur son dos l'appareil à pétroler pris sur un prisonnier allemand.
Roger Weiss revient de l'enterrement du capitaine Guiaux à Marœuil : le petit cimetière qui comptait dix petites croix quand nous avons enseveli Antoine en compte maintenant 300 ! Et la filature où nous avions cantonné il y a un mois a reçu un obus qui a tué 25 hommes et en a blessé 40 !

Le cimetière de Marœuil

Enfin dernière nouvelle : l'Italie a déclaré la guerre à l'Autriche : pas trop tôt vraiment.

25 mai

La batterie avoisinant notre poste a eu un de ses canons explosé hier soir, mettant le feu aux meules de paille qui les dissimulaient si bien.

Nous avons la visite du maire d'Anzin qui vient avec deux gendarmes réclamer pour sa luzerne parce que deux chevaux sont venus prendre leur déjeuner dedans ! Et il refuse un centime d'allocation à la pauvre femme qui nous loge et qui cependant a son mari et son fils sur la ligne de feu. On insulta tant le malheureux maire qu'il dut regagner Anzin… Nous sommes de service cette nuit tous les deux Mathieu, mais il ne vient pas de blessés.

Frévin

26 mai

Nous quittons ce matin le poste du Pont de Pierre. Heureusement car cet endroit si tranquille depuis 8 jours commençait à être repéré par les boches qui envoyaient des 130. Nous allons dans un petit village à l'est d'**Aubigny**.

On y rencontre le 39ème de Rouen mais *Eugène Audrain* [13] n'y est pas, sans cela quelle entrevue ! Je vois l'abbé Thoravel de Versailles, il est brancardier au 236°. J'apprends par lui que Ferret le vicaire de Villeneuve-Saint- Georges est mort ces jours-ci et que son corps se trouve encore dans les rues de Neuville ! Il était sous-lieutenant au 146°

27 mai

On cause de l'attaque avec Vial. J'en parle avec d'autres personnes dignes de foi : toutes me certifient avoir vu des boches enchainés à leur mitrailleuse, rivés là jusqu'à la mort, quelquefois affreuse puisque deux de ces mitrailleurs furent trouvés carbonisés près de leur machine à laquelle ils étaient liés par une forte chaine de fer.

28 mai

Journée banale que l'on passe allongés dans l'herbe. Au loin le canon tonne sans cesse : que se passe-t-il ? On parle dans la soirée de 1500 prisonniers dans la région de Souchez, de la prise de notre fameux fortin (mais les allemands l'avaient évacué). Enfin ! il reste tout de même l'ouvrage bétonné.

29 mai

Toujours à **Frévin**. Allons-nous reprendre le secteur après quelques jours de repos ? Le régiment me semble rajeuni. Tout d'abord tout le monde est habillé de bleu horizon, de plus il est arrivé un fort contingent de la classe 15

Penin

30 mai

La Trinité se passe… la paix n'est pas revenue. Au retour de la messe j'apprends que nous partons, non pour le front, mais pour l'arrière. Après avoir traversé **Aubigny** nous arrivons à **Penin** où nous cantonnons dans un café à l'enseigne " *Aux sept fillettes*"

31 mai

Délicieux ce village de **Penin** comme tous ceux de l'Artois. Je reçois enfin une carte de Bouyer. Elle vient d'Etampes et de plus c'est Cécile qui la lui a donnée. Il y a de ces bizarreries !
Concert sur la place de la mairie par la musique du 69

[13] *Eugène Audrain, comme Maurice Lebas, est un ami de toujours depuis le petit séminaire. Emile et Eugène seront ordonnés ensemble en 1922. (Henri Audrain son frère deviendra évêque auxiliaire de Versailles)*

1er juin 1915

Service pour les soldats du 69 morts dans les derniers combats. Ils sont 121, et il y a eu 439 blessés (bureau du colonel). Notre cher ami Mathieu, étudiant en médecine, s'en va au 79 comme médecin auxiliaire.

2 juin

Je vais à **Aubigny** durant l'après-midi. Quelle activité dans cette petite ville devenue un grand centre depuis la guerre, vu la proximité du front. Sur les trottoirs, officiers, civils et soldats s'entrecroisent et se bousculent comme dans une rue fréquentée de Paris. Sur la chaussée passent sans cesse autos, camions, limousines, ambulances, cyclistes etc… Tout cela soulève une poussière qui donne aux vêtements la véritable couleur invisible. Tout cela fait un bruit autant assourdissant que celui de nos 75. Et la gare !… Quelle activité fébrile sur les quais, sur les voies, sur la place, dans la gare. Au milieu de ce brouhaha, qu'il est émouvant de voir les blessés qu'on transporte doucement sur des brancards jusqu'au train sanitaire … Cela me rappelle le train blanc à la gare d'Austerlitz qui transporte les malades à Lourdes

2 juin 1915 - une rue d'Aubigny - un 155 français

Au retour notre curiosité nous pousse jusqu'à **Savy Berlettes** voir les canons de 77 pris aux boches.

2 juin 1915 - Canons allemands à Savy-Berlettes

3 juin

Fête-Dieu ! Quand reverrai-je les processions d'antan dans le parc de Grandchamp ? C'est la confirmation, mais la cérémonie se passe à **Izel**. Nous ne verrons donc pas l'évêque d'Arras.

Vers 4 heures, un cri dans la rue : "V'la les boches !". Nous sortons : la valeur d'une Cie de boches avec un lieutenant arrivait, escortés par des chasseurs à cheval. Ils font la pause sur la place de **Penin**. La musique vient sur les entrefaites et joue la "Marseillaise". Aussitôt un sous-officier allemand qui a reconnu l'hymne national fait relever et se découvrir toute la troupe de boches… C'était assez impressionnant.

"...Le sous-officier allemand (celui qui est assis les mains croisées)
a reconnu l'hymne national.
Il va demander à ses hommes de se lever et de se découvrir"

4 juin

Heureuse surprise : la venue de mon ami Charles, sergent au 39°. Je passe l'après-midi avec lui dans un petit village voisin. On parle de Versailles, du Carmel, du retour. Mais l'heure passe et je dois rentrer, revenir à la réalité, la triste réalité, car demain on part de nouveau pour Neuville, si nous partions seulement pour la victoire décisive !

5 juin

Journée bien chaude et on est un peu avachi. On se prépare au départ. Il passe 50 prisonniers boches par jour et il en passe non seulement à Penin, mais à Vielce, à Aubigny… ça donne confiance. Départ à 4 heures en auto.

Pont de Pierre

6 juin

Nous voici revenus au **Pont de Pierre**. On célèbre la Fête-Dieu et le P. Carot dit la messe dans la cour : un autel est dressé près de la grange et orné de coquelicots, de bleuets et de marguerites. Tous les soldats qui vont et viennent sur la route très passante enlèvent leur képi en passant

6 juin - "... un autel est dressé près de la grange, orné de coquelicots, de bleuets et de marguerites "

Une note très curieuse nous arrive du service de santé : " Plusieurs de nos militaires qui avaient subi un commencement d'asphyxie provenant des gaz délétères ont été soignés par des injection d'atropine dans les ambulances allemandes de 1ère ligne et s'en sont bien trouvés. Une quantité assez grande d'atropine a été demandée et sera distribuée prochainement aux troupes."

7 juin

Un gros obus de 430 vient échoir dans le jardin de notre poste, car il n'a pas éclaté. Il est arrivé là vide ! Pourquoi ? Mystère… l'ogive s'est sans doute détachée de l'obus en cours de route. Enfin l'émotion est suffisante : pas nécessaire qu'il éclate.

8 juin

Canonnade intense depuis plusieurs jours sur nos tranchées et avec de gros calibres. Les allemands ne sont pas nombreux devant nous, veulent-ils par cette abondance d'artillerie éviter quelque attaque de notre part ? c'est assez plausible. Nous devons quitter le Pont de Pierre pour nous installer dans un boyau près de **Rietz**. Déjà nous sommes en route quand vient un contre ordre : le boyau est occupé, il n'y a pas de place pour nous.

9 juin

Je suis de service cette nuit, arrivent deux blessés, ce sont deux frères de la même Cie, blessés par le même obus, tous deux à la tête. N'est-ce pas curieux ?

Je lis le journal et sous cette simple entête : "La guerre aérienne" je lis le communiqué le plus intéressant qui soit : " Ce matin à 3 heures l'aviateur J. Warneford a attaqué un Zeppelin entre Gand et Bruxelles à environ 6 000 pieds de hauteur. L'aviateur a lancé 6 bombes et fait sauter le dirigeable qui s'est effondré sur le sol et a brulé pendant longtemps. La force de l'explosion a retourné l'appareil (un Morane) sens dessus dessous. Le pilote a réussi à rétablir son équilibre mais il a dû atterrir en pays ennemi. Il put cependant rallumer son moteur et retourner sain et sauf à son point de départ.".

10 juin

Nous quittons le Pont de Pierre pour Marœuil. Mais comme le pays est "sonné" nous allons sur la route du cimetière installer notre poste. Des gourbis sont creusés le long de la route dans la craie. Cela donne un peu l'illusion de la tranchée, mais d'une tranchée tranquille sans boches devant nous et sans marmites autour.

11 juin

Le poste de secours se trouve dans un café face au cimetière et à la porte de l'estaminet une enseigne de mauvais goût porte ces mots "à l' "Egalité", une main en relief montrant le cimetière. Des obus énormes tombent sur **Marœuil** chaque matin et chaque soir. Ils tombent par séries de 6 et à heures régulières.

12 juin

Je ne sais pour quelle raison les boches n'ont pas envoyé d'obus sur le pays aujourd'hui, mais dans le cimetière, faisant ainsi voler en éclats les pierres tombales, mettant à nu les cercueils. Le cimetière était encore tout rempli de fumée d'obus que le curé venait enterrer deux morts victimes du bombardement d'hier.
Il fait bon dans la chaleur douce du soir se promener dans la plaine, c'est l'heure de l'accalmie et tous les deux Césard nous allons par les petits sentiers à travers les seigles réciter notre chapelet.

13 juin

C'est dimanche, mais l'église est dévastée. Où aura-t-on la messe ? J'apprends bientôt que l'église paroissiale se trouve maintenant au château, dans une des profondes caves de l'habitation. Il me semble que là, dans ces nouvelles catacombes, la Foi unit davantage les cœurs. Pourquoi ? peut-être parce qu'il n'y a là que de vrais croyants, qui malgré tout veulent remplir leurs devoirs religieux et font tout leur possible pour cela. Il n'y a pas de curieux ni d'hypocrites, il n'y a que des âmes qui ont besoin de Dieu et qui viennent à Lui pour Lui.

Le cimetière de **Marœuil** est rempli de tombes de soldats et chaque jour on vient y enterrer un de ces braves tombés au champ d'honneur si bien que deux rangées de fosses sont creusées d'avance. Et dans les fosses encore vides j'ai vu des soldats y coucher, mettant une toile tente au-dessus pour se garantir de la pluie. Quelle bonne méditation ils doivent faire sur la mort !

14 juin

Ce matin nous sommes réveillés par les "gros noirs" qui éclatent près du cimetière. Des éclats, en gens polis, viennent même frapper à la porte du café. Canonnade intense toute la journée.

15 juin

Au pied du grand Christ, sur la route du **mont Saint Eloi** nous aimons tous deux Césard converser ensemble. Puis le soir nous récitons les Complies accompagnés par le bruit des avions qui font dans le ciel des accords d'orgue.

6 juin

Quelques petits faits intéressants que me racontait hier soir Galas revenant du bureau du colonel : des grilles ont disparu ici et là dans certains boyaux pris aux boches le 9 mai. On fermait ces grilles et les boches ne pouvaient plus s'enfuir à moins de passer dans la plaine… à ajouter à cet autre fait déjà connu : les mitrailleurs attachés à leurs pièces. Dns le courant de la journée d'hier des boches ont hissé le drapeau blanc au-dessus de leurs tranchées. Dans quel but ? se rendre peut-être… en tout cas aussitôt l'artillerie allemande envoya quelques feux de salves sur ces tranchées.

L'attaque que l'on croyait pour demain matin semble s'être déchainée vers midi. De la cavalerie en grand nombre arrive vers Marœuil.

<u>17 juin</u>

L'attaque était commencée hier depuis une heure quand les premiers blessés nous dirent que la 3° Cie avait beaucoup souffert. Aussitôt je pense à mon cher **Bouyer**. " Je crois qu'il va bien me dit un homme blessé de sa Cie ". Mais bientôt un autre vient et nous dit : "Bouyer, l'adjudant de la 3° est tué !". Des larmes aussitôt me montent aux yeux. Je me retirai du groupe pour aller seul penser à cette chose affreuse : mon cher Paul tué, étendu là-bas entre les deux lignes. Puis mon âme s'éleva vers Dieu pour lui demander : Pourquoi ? Lui notre ami, si intelligent, si bon, si sympathique, si plein d'avenir, lui que vous aviez choisi pour être votre prêtre, pour être un saint prêtre, pourquoi vient-il d'être tué dans cette affreuse guerre ? Et c'est Paul lui-même qui m'a répondu au "pourquoi". Un jour il nous avait dit : "Peut-être Dieu attend-il plus pour le bien des âmes de notre mort que de notre sacerdoce". J'ai compris, mais tout de même, cette idée de savoir qu'il n'est plus m'attriste toujours. Il était si gai, malgré toutes les souffrances endurées cet hiver, surtout dans les tranchées boueuses de Belgique il était resté "séminariste" malgré tout. Il était aimé de tous….

Cependant Paul ne souffre plus, il est encore gai, de la gaieté des saints qui sont au ciel, il est toujours séminariste et il est aimé de tous, de Dieu surtout puisqu'il a voulu l'avoir près de Lui si tôt.

Césard vient du poste avancé et me parle de la mort de Paul : blessé, on a voulu le ramasser, l'emmener à l'arrière mais il s'y refusa : "avons-nous pris la tranchée ?" – puis : "Laissez-moi mourir là" dit-il. Et dans cette plaine où pleuvait la mitraille dans le bruit infernal de cette bataille quels ont dû être les derniers instants de mon ami si cher ?

"Laissez-moi mourir là !" Laissez-moi seul pour offrir à Dieu ce dernier souffle. Et il fut seul pour rendre l'esprit comme le divin maître avait été seul sur le Golgotha !

18 juin

Réveil brutal : une marmite vient tomber dans un dépôt de torpilles près de la chaussée de Brunchaut, le poste de secours du 37° se trouvait à côté. De malheureux blessés furent projetés en l'air, sept d'entre eux furent tués. Un blessé arrive au poste et nous raconte son odyssée : il reste sur le terrain parmi les blessés tandis que les français se sont retirés, les boches viennent en patrouille, tirent quelques coups de fusil ici et là, puis il parvient à sortir de cette position et nous arrive au poste : on le dirige dans un boyau pour aller au poste de secours de Marœuil, Hélas ! quelques instants plus tard une marmite arrivait et tuait le rescapé

19 juin

Dans un certain boyau, dit du Profond Val, se trouve un certain territorial (les "terribles" comme on les appelle servent ici de cicérones aux promeneurs). Donc ce territorial, face sa chambre à coucher – un trou dans la terre avec un peu de paille au fond et une toile de tente à l'entrée – a installé une petite boutique. Il vend des briquets, il vend des mèches, toutes sortes de choses. Il s'est "taillé" un fauteuil dans la craie du boyau et tout le jour il se tient là.

20 juin

Le P. Carot dit la messe à l'entrée du cimetière à 5 heures. Les deux bataillons s'en vont au repos… nous restons encore ici.

On apporte le corps de **mon cher Bouyer**. Tous les trois, le Père Carot et Wannellen nous le mettons en bière…

21 juin

Nous apprenons avec joie que notre cher médecin auxiliaire Roger Weiss ainsi que Wannellen vont recevoir la Croix de Guerre la cérémonie a lieu dans le parc du château de Marœuil les hommes du bataillon vont chaque soir aux tranchées faire des travaux c'est un peu exagéré

Corvée de torpilles

Après l'attaque l'artillerie construit une passerelle.
Le général lui-même, képi sur la tête, surveille le travail

Les brancardiers font la pause,
sur le chemin du Poste de Secours

Cadavre d'un soldat allemand

22 Juin

Je reçois enfin des nouvelles de Bernard Lavergne [14] . Onze mois sans nouvelles…
Marœuil est tous les jours et plusieurs fois par jour marmité de belle façon; un prêtre, l'abbé Lhuilier, curé de Mailly est tué. Chaque jour il y a des blessés dans le cantonnement du bataillon. Pourquoi laisser des hommes dans un tel cantonnement ? Ne se rappelle-t-on pas l'hécatombe du 24 mai ?

23 juin

Durant toute la nuit des marmites ne font que passer au-dessus de mon frêle "cagibi" pour éclater dans ce pauvre Marœuil.

Le matin la fureur des allemands se porte sur le **mont Saint Eloi** dont ils marmitent criminellement les tours déjà bien déchiquetées. Histoire vraie : bien des hommes ont été blessés, quelques-uns furent tués à Marœuil cette nuit, hier et les jours précédents. Mais voici qu'un cheval fut aussi touché et tué : ordre est venu de rassembler tous les chevaux et de les envoyer à l'arrière.

24 juin

La Saint Jean… Où sont les feux de joies, les réjouissances, les danses sur la place du village. Ici devant ce cimetière on ne voit journellement que transports de cercueils et de cadavres. Combien, ô guerre affreuse, faut-il t'immoler de vies pour te rassasier, pour faire éclore la paix !

25 juin

On dit que le bataillon doit retourner aux tranchées demain. Cela me semble désastreux : n'y aurait-il pas d'autres troupes disponibles ? Les hommes sont fatigués, à bout de force, on risque ainsi de décourager les meilleures bonnes volontés. 120 malades à la visite.

26 juin

Adieu le gourbi que la pluie torrentielle d'hier a fait effondrer. Me voici dans une grotte au fond d'une carrière où je mène une vie d'anachorète… Le bataillon part aux tranchées ce soir.

27 juin

Il me faut "prendre mon courage à deux mains" pour m'éveiller assez tôt afin d'assister à la messe. J'avais fait deux essais infructueux la semaine, mais j'appliquai à la lettre cette parole des psaumes : " Vanum est vobis ante lucem surgere, surgite potquam…. Qui manducatis panem doloris"

---

[14] *Bernard Lavergne était son ami de cœur au "Carmel". Il avait gardé de lui un grand nombre de lettres qu'ils échangeaient à propos de la vocation de prêtre séculier ou régulier. Bernard penchait pour la vie religieuse et avait beau coup d'affinités pour les dominicains La guerre les a séparés. Bernard a été tué sur le front*

28 juin

M. est parti à la ferme Brunchaut (poste d'évacuation). La petite du café l'apprend : " Oh ! qu'il y reste. J'aime mieux quand il n'est pas là " -- " et pourquoi cela, Marguerite ?". La petite a peur d'en avoir trop dit, elle rougit, puis : " il se sert de la poudre de riz de ma sœur !"

29 juin 1915

Saint Pierre et Saint Paul. L'ordination !… Je vais à la messe matinale (5 heures !)

Journée intéressante passée à la sape du **Profond Val**. Par la porte du poste il est amusant de voir passer les hommes qui s'acheminent dans le boyau : ils vont, la tête baissée… par habitude – ceci étant l'attitude réglementaire au passage d'un "zinzin". Ils vont, se jetant d'une paroi à l'autre du boyau, comme la bille dans les rigoles d'un certain jeu d'enfant.

10 heures. Une corvée du 26° passe portant des madriers de l'arrière à l'avant. Une demi-heure s'écoule : autre corvée transportant des sacs à terre de *Brunchaut* à *Rietz*.

Midi. Une corvée du 69° passe portant les madriers de l'avant à l'arrière. Un quart d'heure après, autre corvée allant de *Rietz* vers *Branchaut* avec des sacs à terre : et ce manège continue la journée quand soudain – fausse manœuvre du haut commandement, sans doute – les deux corvées de madriers 69 et 26 se rencontrent devant notre sape : mécontentement de la troupe : " Alors quoi ? ils se f… de nous avec leurs bouts de bois, s'il croit que c'est intéressant l'frère d'aller s'faire "bouziller" pour des bêtises pareilles "… car il arrive que ces corvées se font "sonner" de temps en temps à d'autres et les porteurs de madriers avaient peut-être raison de réclamer.

" Poste de secours du 69ème - Boyau du Profond Val, 29 juin 1915 "
Emile Baudet est le deuxième à partir de la gauche

30 juin

Décidément, ce sont les jeunes gens les plus nobles qui tombent victimes de cette affreuse guerre : Barre de la 3° passé adjudant de bataillon vient d'être brutalement tué dans son abri par un obus idiot ! Et avec lui tombaient trois autres hommes et quelques blessés, bien mutilés.

1er juillet 1915

Fête du Précieux Sang. Ô Dieu qui avez accepté en agréable odeur le sang de votre fils et avez donné par son offrande dans son incarnation la paix aux hommes de bonne volonté, daignez accepter l'offrande que vous font tous ces nobles jeunes gens pour ramener la paix !

2 juillet

Lever matinal afin de pouvoir assister à la messe de la Visitation. Hélas ! Ces nombreuses fêtes de la période estivale passent bien inaperçues !
Ma pauvre petite sœur Marie m'envoie une lettre bien triste et mon cher Eugène vient aussi me parler de ses souffrances : que la guerre prenne donc fin, pour que les femmes revoient leurs époux ou leurs fils, que les mères embrassent leurs enfants, que les sœurs couvrent de caresses leurs frères, que les amis donnent à leurs amis le baiser fraternel !...

Liguereuil

3 juillet

Départ matinal en autos pur **Sars-lez-Bois**. Que sera ce village où nous allons nous reposer… enfin ? Comme toujours un contre ordre vient nous changer de cantonnement et au lieu d'habiter les riants bords de la *Canche* à Sars nous sommes logés à **Liguereuil** dans de sales bicoques rendues plus sales encore par le passage des artilleurs, nous sommes sur une montagne, donc pas d'eau, misère de la vie ! Pour comble de bonheur nous demeurons près de l'ambulance des contagieux.

4 juillet

On parle d'aller au repos pendant un laps de temps assez long du côté d'Abbeville. On dit aussi, mais ne vendons pas l'ours ni sa peau avant de… on parle donc d'une permission possible !!
Je reviens de la messe paroissiale. Une chose m'a frappé et attristé, c'est de voir la grande, grande majorité des paroissiens en habits de deuil. Jamais je n'ai été aussi impressionné à la vue d'une femme vêtue du long voile de crêpe noir.

Neuvilette

5 juillet

Départ matinal pour la Somme, direction Abbeville. On se sent heureux de pénétrer dans la zone d'intérieur : quel calme ! Nous arrivons pour cantonner à **Neuvilette** au nord de Doullens. Il y a déjà plusieurs groupes automobiles, des soldats de parade, des "ambusqués" avec un grand A comme dit la femme du maitre d'école. Ces messieurs sont un peu ulcérés de nous voir ici. L'après-midi tout le monde était parti.

6 juillet

Les autres bataillons de l'E.M. viennent cantonner avec nous à Neuvilette. Quelle tranquillité dans ce petit pays, comme on se sent revivre ! Je vais à Doullens et cherche le P. Bournet [15] parmi les ambulanciers du pays, mais il est introuvable. On m'envoie de l'Ecole Militaire au Musée… -- "Monsieur, il vient de partir à l'instant !" et je suis revenu bredouille

Bonnières

Départ du régiment pour **Bonnières** (3° bataillon) et Fortel (2° et 1°). Départ également des permissionnaires : beaucoup d'officiers, peu de soldats *:" intelligenti pauca"* [16].
Bonnières est un charmant pays mais il manque un ruisseau. Nous sommes logés au patronage

8 juillet

Messe du P. Carot à 6 heures et demie. L'église est très spacieuse, bien éclairée. Je fais connaissance avec un réfugié d'Avion, photographe. Il me montre quelques vues. Une d'entre elles représente les jeunes filles de la Confrérie. Les 2/3 ont dépassé la quarantaine et je ris en moi, en pensant aux vieux tableaux de N.D. d'Etampes.

9 juillet

Visite au presbytère. M. le curé met entre nos mains -- le P. Carot et moi – une canne et nous voilà partis tous les 3 vers Croisette, ferme située dans une belle petite vallée, qui aboutit à la vallée de l'Authie. Retour et dîner au presbytère. C'est la vie de vacances que nous menons.

10 juillet

Promenade à Frévent : c'est la petite ville de province où l'on respire un peu un air de paix. Cependant on croise ici et là quelques officiers embusqués que l'on salue et… qui ne répondent pas toujours : dame ! tout le monde ne peut pas avoir des bottines jaunes et vernies!

11 juillet

Messe basse. Visite des malades. Grand-messe, déjeuner au presbytère. Vêpres, Salut, dîner : en un mot journée bien remplie. Promenade durant la soirée avec mon ami Vial.

12 juillet

Je vais à Frévent et pour passer la journée de façon plus agréable, je reviens par Ligny, Vauquerie, Fortel où Galas me parle, mais discrètement, d'un départ possible pour le 15. Retour à Bonnières. Soirée chez mon ami le photographe.

13 juillet

Départ matinal pour Couteville dans la Somme. Nous sommes logés dans la Salle des Archives ! On parle d'embarquer après-demain pour une destination inconnue. Irons-nous en Belgique ou en Alsace ?

---

[15] *Le Père Bournet était professeur au grand séminaire de Versailles. Je l'ai connu à la fin de sa vie, toujours au grand séminaire. Il a été mon professeur* (R. Baudet)

[16] *"intelligenti pauca" : expression latine qui signifie littéralement : "à celui qui est intelligent, peu de mots (suffisent). Autrement dit : celui qui est intelligent comprend à demi-mot.*

Saint Riquier

14 juillet 1915

Réveil brutal, départ précipité à 3 h. et demie. Qu'y a-t-il d'arrivé ? la ligne fléchit ? Non car on prend la direction opposée à celle du front. Nous allons à Saint Riquier. C'est un joli bourg possédant une véritable cathédrale.

Nous visitons cette beauté gothique, un retable de valeur, un baptistère finement sculpté. Nous allons admirer le grand Christ du chœur, œuvre de Girardon. Dans un reliquaire au maître-autel se trouve le crâne de Saint Riquier.

Dans la soirée, je vais sur les bords du Scardon qui coule rapide vers la Somme.

Aujourd'hui, 14 juillet, fête nationale : le ministre des armées offre le champagne aux soldats!...

Le champagne de M. Millerand

Erondelle

15 juillet

Réveil à quatre heures, non pas que nous partions de bonne heure mais je vais servir la messe du P. Carot dans l'église abbatiale. Vers 7 h. nous partons vers Abbeville, puis après avoir passé sur les hauteurs qui dominent cette sous-préfecture, nous descendons dans la vallée de la Somme pour cantonner à **Erondelle**, près de Pont-Remy. Abbeville est sous la domination anglaise, nous ne pouvons y cantonner. Qu'importe puisque nous partons demain.

16 juillet

Lever à une heure du matin pour prendre le train à 500 mètres de là qui part vers 6 h. C'est bien militaire ! Mais ce qui est plus militaire encore c'est le contre ordre qui retarde le départ de deux heures ! Donc, lever à 1 heure, départ à 8 h. et demie et arrivée ?... Nous passons à *Amiens, Vermont, Creil, le Bourget*. On aperçoit au loin dans le brouillard comme dans un rêve la *Tour Eiffel* puis le *Sacré-Cœur* ! C'est *Paris*.

Nous voici à Noisy, notre sort va se décider avec la direction que prendra le train. Hélas ! nous contournons la capitale pour emprunter la grande ligne de Belfort.

La population a eu vent de notre passage (170 trains doivent passer pour le C.A.) et chaque gare est encombrée de femmes, de jeunes filles, d'enfants, tous attendent le passage d'un être cher ; j'en ai vu qui avaient passé deux nuits ; j'en ai vu aussi qui n'ont pas pu embrasser leurs proches (une mère son fils) parce qu'un fonctionnaire stupide a empêché d'approcher du train.

Tonnoy

17 juillet

Nous passons à Troyes dans la nuit. *Neufchâteau, Mirecourt* (vieux souvenirs du petit séminaire de Grandchamp) en passant à Mattaincourt. A Epinal nous prenons la route de Charmes et nous descendons à Bayou. Il est 2 heures de l'après-midi, nous avons quelque peu les jambes raides, mais l'autorité militaire qui prévoit tout nous fait faire 12 km pour nous remettre d'aplomb. Nous cantonnons à **Tonnoy** dans la jolie vallée de la Moselle.

18 juillet

Toutes les nancéennes sont venues ici voir ceux qu'elles n'avaient pas vus depuis onze mois. Quelle joie ! que de baisers échangés ! que de sourires sur les lèvres ! Je suis heureux de les voir heureux, mais bientôt l'image de ceux que j'aime me vient à l'esprit et je suis triste et je m'ennuie. Mais – ô surprise ! – il y a des permissions pour **Nancy**. Je puis en avoir une pour demain. Je peux même partir ce soir en voiture !

Nancy

19 juillet

Délicieuse nuit dans un bon lit à Saint Léopold. Que de souvenirs en gravissant l'escalier qui conduit à la chapelle ! M. Voisin me retient au petit déjeuner.

Je passe une bonne matinée avec M. l'abbé Martin, un bon déjeuner avec les demoiselles *Brouhot*, rue Saint Dizier, quand l'après-midi je rencontre l'ami Presteau ! Quelle entrevue !

Nous allons voir sœur Françoise, tante d'Henri Vial, puis mon ami Henri fait visiter l'hôpital, la salle d'opération, et me présente… Melle Lucie, mais, silence…..

Visite, pèlerinage plutôt, à *Bosserville* tous les deux Presteau. Diner à l'Hôpital Civil avec Presteau et Vial que je laisse avec sa tante. Soirée en famille chez les demoiselles Brouhot. M. notre Directeur préside. Honneur est fait au jeune sous-lieutenant Presteau.

Photo prise à Bosserville

Minuit, départ pour moi vers Tonnoy avec Henri [17]**.** Il me parle de la journée inoubliable pour lui, il me parle de celle qu'il a choisie et je suis heureux avec lui car j'ai devant moi le spectacle du véritable amour, vrai, solide, durable, amour des âmes autant que des corps dont la beauté n'est que le reflet de l'âme et ce sont deux belles âmes que celles de ces jeunes… Mon Dieu, bénissez leur amour, pur, élevé, afin qu'il soit vrai et durable.

20 juillet

Arrivé à Tonnoy à 5 heures du matin. On se lave, visite à 8 h. A 9 h. je monte dans la voiture médicale pour évacuer de malades… sur Nancy !!! Nouvelle promenade à l'hôpital et rue saint Dizier

21 juillet

Enfin reposons-nous au moins un jour. Je reste à Tonnoy pour faire ma correspondance. Bonne soirée au presbytère dont le P. Carot est devenu propriétaire, le curé étant mobilisé ! cette maison est un peu trop grande, surtout il y a trop de luxe : attention plus tard… Je dors cependant bien dans le bon lit de la cure.

[17] *A partir de ce jour là et au fil du temps, Henri devint un ami très cher pour lequel il avait une grande admiration. On lira plus loin le tragique épilogue du* ***Ravin du Marson*** *à la date du 25 septembre 1915 (page 112)*

22 juillet

Je sers la messe au P. Carot qui s'en va ensuite à Nancy et Bosserville. Je passe l'après-midi à la lecture de "Démon de Midi". Mon Dieu, sub umbra alarum tuarum…protège moi, garde moi *a demonio meridiano*… Dominus pars hereditatis meae…

23 juillet

Il y a une raison de service pour aller à Nancy : heureux prétexte pour prendre une permission, pour en allonger la durée car j'en ai une pour demain. Soirée passée rue Saint Dizier. Je vais coucher à Saint Léopold.

24 juillet

Messe à saint Epire; visite à l'hôpital chez sœur Françoise et Alexandrine. Je m'acquitte d'une commission pour Henri auprès de Melle Lucie. Déjeuner rue Saint Dizier. Rencontre de Presteau. Heureuse coïncidence car il doit repartir au front dans quelques jours – au Bois le Prêtre – Nous passons une bonne soirée ensemble chez les demoiselles Brouhot.

25 juillet

Retour à Tonnoy ce matin. Visite rapide des malades, ils sont nombreux. C'est aujourd'hui dimanche. Messe à 9 h. 30 avec nombreuse assistance militaire. Séance récréative offerte par notre bataillon. Après-midi passé avec Henri qui attend, mais en vain, la venue d'un être cher.

26 juillet

Je crois que nous sommes là pour un certain temps car on nous fait installer une petite infirmerie régimentaire… Cas de M.C.S. à la 10° Cie. Espérons que ce sera le seul cas. Henri va à Nancy. Il est jeune fort et beau, plein de vie et d'espoirs nouveaux, riant à son avenir…

27 juillet

Je passe une journée assez monotone. Lecture du "Démon de Midi" qui m'intéresse vivement. Cette vie de l'abbé Fauchon, si noble au début, si remplie d'idéal et qui se dégrade tellement ensuite... *et ne nos inducas in tentationem !*

28 juillet

Henri est revenu. Il me raconte la bonne journée passée à Nancy. Que Dieu veuille aplanir les quelques difficultés qui pourraient se présenter afin que l'idéal d'Henri puisse se réaliser. Je pense à lui et je fais un retour sur moi, sur le jour béni où j'avais dit le "Dominus pars". Que je voudrais retourner au Carmel me retremper, me vivifier auprès de mon bien-aimé comme lui auprès de sa grande. J'ai étudié plus que jamais la question de cette vocation, plus que jamais je veux être à vous, mon Dieu, tout entier aux âmes… Je voudrais tant faire du bien et je suis quelquefois attristé quand j'ai pu faire un geste, une parole – quelquefois inconsciemment -- froisser un camarade. Il portera alors un jugement, non pas sur moi, et cela ne serait que de peu d'importance, mais sur la Religion que je représente un peu et cela m'ennuie…

29 juillet

Petit déjeuner en famille dans le jardin du poste de secours. A la fin du repas on nous apporte des macarons des sœurs de Nancy. Et R. Weiss, notre charmant médecin auxiliaire, nous raconte l'amusante anecdote suivante : En ce temps-là on chassait toutes les religieuses de leur couvent. Il n'y en avait plus à chasser à Nancy quand un jour le monsieur qui s'occupait de ces sortes de choses apprend qu'il existait encore un couvent ! la maison des sœurs macaron. Il roule autour de sa taille son écharpe tricolore et se dirige vers la dite maison.
- " Est-ce ici la maison des sœurs Macaron ? "
- " Oui, lui répond-on"
- " Appelez-moi la supérieure "
- " Bien volontiers, monsieur "
Quelques instants après apparaissait à la porte du salon un énorme cuisinier à la face rutilante, au bedon imposant.
-" La supérieure de la maison ? c'est moi ! "
Les personnes qui se trouvaient là ont bien ri sauf le monsieur qui portait l'écharpe !

30 juillet

Journée paisible. Durant l'après-midi nous sommes appelés à la baignade de la *Moselle*, un soldat du 69 s'y noyait. Durant 1 h. 30 le médecin auxiliaire et les infirmiers essayèrent, mais en vain de le faire revenir à lui : ils n'avaient plus devant eux qu'un cadavre.

31 juillet

Il y a des permissions et certains soldats seulement qui en profitent : *intelligenti pauca*… beati qui propter justitiam patientur… Je vais passer une bonne demi-heure dans les eaux bleues de la Moselle. Quel sport intéressant que celui de la natation.

1er août 1915

Tristes anniversaires que tous ces jours que nous revivons… Et cependant quelle vie calme et paisible nous menons à **Tonnoy**. Messe basse à 6 h. Nombreuses communions militaires. Visite des malades (peu nombreux le dimanche). Beaucoup de nancéens viennent égayer les rues du village et le concert vers 4 h. vient nous faire oublier totalement la guerre. Promenade au bord de la Moselle avec Henri Vial. Visite chez M. Lhuilier. Visite du Bon Dieu à l'église.

2 août

Journée banale. Ce sont les jours paisibles d'Amance et de Laitre que nous renouvelons. Pourvu que nous ne continuions pas ainsi pendant une seconde année !

3 août

L'aumônier fait venir un prédicateur extraordinaire, le Père Baret s.j. Il a fort bien parlé sur Jeanne d'Arc. L'assistance assez nombreuse l'a gouté. La cérémonie se termina par le chant de l'étendard, qui par son exécution racheta la faute de liturgie faite au salut.

4 août

Une raison de service me donne prétexte pour aller à Nancy. Visite à l'hôpital, chez sœur Françoise, chez sœur Laurence qui m'offre un paquet de cigares. Visite et déjeuner chez les demoiselles Brouhot.

5 août

Délicieux après-midi sur les bords de la Moselle. Nous sommes, Laroche et moi, de service à la baignade. Avant de partir je prends un bon bain; le courant est bien fort, la descente est rapide et c'est un plaisir de se laisser aller à la dérive sur le dos. Seulement ce qui est moins intéressant c'est de remonter ce courant. C'est même impossible et je dois regagner la rive.

6 août

Le père Crémel est un fameux pêcheur de **Tonnoy**, en très peu de temps il vous prend dans la Moselle une bonne friture ou ce qui est mieux quelquefois un énorme brochet comme ce soir ; il lui venait à la ceinture ! Laroche s'est empressé de photographier le "capitaine brochet" (c'est le nom du père Crémel) et son poisson.

7 août

Nouveau cas de M.C.S. à la 10° compagnie. Cette fois la compagnie quitte son cantonnement pour habiter à 2 km d'ici dans une usine abandonnée. Il nous faut aller chaque jour là-bas, mais j'ai l'occasion d'y voir Henri.

8 août

Petite messe, grand'messe, mais malheureusement pas de Vêpres ni de Salut. Malade grave à l'usine de la 10 Cie : total, deux fois le voyage. Chercher ensuite un lit pour lui. Une demi-heure se passe – malade civil, un petit garçon qui fait beaucoup de fièvre. On nous amène après cela un mitrailleur avec une belle luxation d'épaule que lui réduit admirablement bien le docteur. Un autre malade arrive, "la cuisse en feu" me dit-il, un peu de vaseline, on lui souhaite le bonsoir et le voilà guéri.

9 août

Encore un noyé ! un soldat du 418° a été retrouvé dans la Moselle : rien d'étonnant avec le courant qu'il y a en ce moment. Le P. Carot fait l'enterrement.

10 août

Enfin je suis inscrit pour une permission de 8 jours. Je serai à Etampes pour le 15 août. Que va dire Cécile qui en avait le pressentiment ? Quelle "Sainte Marie" !

11 août

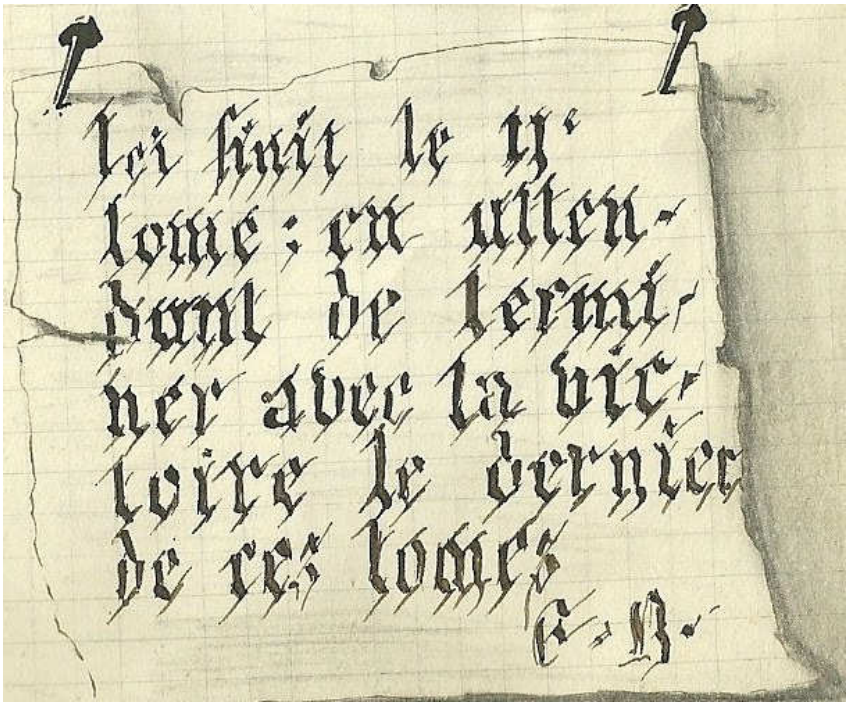
Réveil brutal vers 4 heures. Que se passe-t-il ? un Zeppelin, des bombes ? Non, c'est un formidable coup de tonnerre et la foudre est tombée tout près d'ici.

13 août

Départ en permission. Un vendredi et un 13 ! C'est bien là ma veine ! il parait que ça porte chance maintenant : il y parait pour moi puisque je vais revoir tous ceux que j'aime et les embrasser.

14 août

Nous avons passé la nuit à *Aillexillen*, embranchement de Plombières les Bains et de la ligne de Vesoul. Nous partons le matin pour Vesoul, gare régulatrice pour les parisiens. Ma permission est timbrée. Nous partons pour Paris, Langres, Chaumont, Troyes, Noisy-le Sec, Paris- gare de l'Est, gare de rassemblement : on timbre de nouveau ma permission de 8 jours et on marque la date du retour : le mardi 24 ! Cela fait 9 jours chez nous. Vivement je prends le métro, le train pour Etampes à Austerlitz. A minuit sonnant, je frappe au 62 de la rue du Perray…


Ici finit le 17e
tome : en atten-
dant de termi-
ner avec la vic-
toire le dernier
de ces tomes
E. N.